

YOUR KINDLE NOTES FOR:

Le Pentagate (French Edition)

Thierry Meyssan

Last accessed on Wednesday, June 19, 2019

28 Highlights | 0 Notes

Yellow highlight | Location: 27

> En la matière, Le Monde a donné le “la”. Publiée en haut d’une page intitulée « Internet véhicule une rumeur extravagante sur le 11 septembre », la photographie est ainsi légendée : « Cette image a été prise par un photographe militaire du Navy Times, le 11 septembre 2001. Selon l’agence Associated Press (AP), qui la diffuse, la photo montre un débris de l’avion sur l’héliport ouest du Pentagone. AP précise que des morceaux ont été éparpillés par le choc jusqu’à l’autoroute avoisinante. Il s’agit de l’un des rares documents disponibles dans les agences photographiques. Mark Faram, l’auteur du cliché, a confirmé son authenticité au Monde, mardi 19 mars. »1 L’éditorial du journal, publié le même jour, est encore plus catégorique sur ce que la rédaction pense de l’image: « Des témoins ont vu l’avion avant qu’il ne s’écrase sur le Pentagone, une photo a même montré un morceau de fuselage à une centaine de mètres de l’immeuble. »

Note:

Yellow highlight | Location: 35

> Dans le même temps, et sans craindre la contradiction, le journal rassure ses lecteurs surpris par le peu de preuves matérielles de la présence de l’avion : des experts – anonymes – expliquent que l’appareil s’est désintégré sous le choc et a, de surcroît, fondu. « L’impact s’est produit avec une extrême énergie, provoquant la pulvérisation de l’appareil, note l’un d’entre eux, et un embrasement immédiat. A la différence des voitures, les avions sont surtout composés d’aluminium, qui rentre en fusion vers 600°C, et les structures de l’appareil ont pu fondre. »2

Note:

Yellow highlight | Location: 46

> Bien entendu, on ne s’interroge pas sur les conséquences d’une telle hypothèse. Si l’avion a brûlé à plus de 3000° à l’intérieur du bâtiment, à hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage, comment croire que les étages supérieurs aient pu résister à une température aussi élevée ? Et comment les autorités ont-elles pu identifier les victimes prétendument retrouvées dans cette fournaise ? Car, autre preuve apparemment incontestable du crash de l’avion sur le Pentagone, Libération précise à ses lecteurs qu’une passagère « a été identifiée grâce à ses empreintes digitales. »1

Note:

Yellow highlight | Location: 58

> Le 12 septembre, un journaliste demande à Ed Plaugher, chef des pompiers du comté d'Arlington, s'il reste quelque chose de l'avion. Sa réponse ne prête pas à confusion : « A propos de l'avion, il y a des petits morceaux de l'appareil visibles de l'intérieur, au cours des opérations de lutte contre l'incendie dont je vous parlais, mais pas de grands morceaux. En d'autres termes, il n'y a pas de morceaux de fuselage, ou ce genre de choses. »1

Note:

Yellow highlight | Location: 81

> Nul parmi les pompiers, les architectes et les officiels du département de la Défense n'a vu le moindre morceau de fuselage sur les lieux de l'attentat – à l'exception du secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld (cf. chapitre « Disparition d'un avion »). Six mois plus tard, la presse française a donc retrouvé un morceau de l'appareil totalement inconnu du Pentagone lui-même.

Note:

Yellow highlight | Location: 91

> L'avion n'a donc pas été pulvérisé en une multitude de petites pièces, comme l'affirmait le Pentagone en septembre 2001. Il n'a pas non plus fondu, comme l'expliquaient plusieurs journaux français en mars 2002. Non : en avril 2002, l'avion peut pratiquement être reconstitué par le FBI.

Note:

Yellow highlight | Location: 275

> Que nous disent donc ces quatre témoins de la première heure ? Il y a d'abord Kirk Milburn, directeur de chantier pour Atlantis Co. Il parle d'un avion, de débris qui volent. Pas de Boeing. « J'ai entendu un avion. Je l'ai vu. J'ai vu des débris voler. J'imagine qu'il tapait les réverbères. Ça faisait Whoosh Whoosh, ensuite il y a eu du feu et de la fumée, et j'ai entendu une seconde explosion. » Son souvenir auditif est précis : l'appareil faisait un bruit particulier et il y a eu deux explosions distinctes.

Note:

Yellow highlight | Location: 280

> Le deuxième témoin cité est Steve Patterson, un graphiste âgé de 43 ans qui a vu un engin argenté passer devant la fenêtre de son appartement, au 14e étage d'un immeuble de Pentagon City. Le Washington Post rapporte son témoignage en ces

termes : « l'avion, qui faisait le bruit strident d'un avion de chasse, volait au-dessus du cimetière d'Arlington, tellement bas qu'il a pensé qu'il allait se poser sur l'I-395. » Il dit également que l'avion volait si vite qu'il n'a pas pu lire ce qui était marqué sur sa carlingue. Mais sa description de l'objet est néanmoins précise : « L'avion, qui semblait pouvoir contenir entre huit ou douze personnes, se dirigeait droit vers le Pentagone ». Graphiste de métier, ce témoin se trouvait relativement loin du Pentagone, à une distance raisonnable de l'aéronef, ce qui lui a permis de le voir assez longuement ; son témoignage est précis, et s'oppose nettement à la version officielle. Il est d'autant plus surprenant qu'il ne correspond pas à l'état d'esprit dans lequel il se trouvait au moment des faits, puisqu'il était en train de regarder à la télévision les images d'un Boeing percutant le World Trade Center, ce qui aurait pu l'influencer. Il ne s'agit donc pas simplement d'une construction mentale a posteriori, comme le sont manifestement beaucoup de témoignages émanant de gens qui étaient trop proches du Pentagone et dont le temps d'observation a duré moins d'une seconde avec un champ de vision réduit. Ce qu'il dit contredit la thèse officielle : il ne parle pas en effet d'un Boeing, mais d'un petit avion de huit-douze personnes, produisant le bruit d'un avion de chasse.

Note:

Yellow highlight | Location: 299

Dans ce nouveau récit, qui reprend presque mot à mot le témoignage initial paru dans le Washington Post, deux morceaux de phrase ont disparu : il s'agit de « qui semblait pouvoir contenir 8 à 12 personnes » et de la référence au « bruit strident d'un avion de chasse ». Nous avons interrogé le bureau américain de ParisMatch. Saveria Rojek nous a affirmé que les propos de Steve Patterson avaient été personnellement recueillis par son collègue Romain Clergeat et qu'elle ne s'expliquait pas les variations dans ce témoignage. Elle ne se souvenait plus comment Patterson avait été retrouvé et était désolée d'avoir égaré, depuis, ses coordonnées. Dommage…

Note:

Yellow highlight | Location: 306

Poursuivons avec nos quatre témoins de la première heure. Le troisième, Asework Hagos, qui conduisait sur Columbia Pike, dit avoir vu un avion voler extrêmement bas, près des bâtiments alentour. Il indique également qu'il a reconnu l'insigne American Airlines, avant de voir l'appareil s'écraser sur le Pentagone. Enfin, Tom Seibert, un ingénieur réseau qui travaille au Pentagone, est le dernier témoin de cette première liste. Il dit : « Nous avons entendu quelque chose qui faisait le bruit d'un missile, puis nous avons entendu un fort boom. »

Note:

Yellow highlight | Location: 312

Ne sont cités ensuite que des témoins indirects de l'attentat. Nous disposons donc là des quatre témoignages principaux recueillis le 11 septembre par le Washington Post. Le premier, Kirk Milburn, ne parle pas d'un Boeing mais d'un « avion » faisant un bruit particulier. Le second, Steve Patterson, parle d'un petit avion pouvant contenir entre huit et douze personnes et faisant un bruit strident comme un avion de chasse. Le troisième, Asework Hagos, identifie un appareil d'American Airlines. Enfin, le dernier, Tom Seibert, n'a pas vu l'engin, mais a entendu le bruit d'un missile.

Note:

Yellow highlight | Location: 347

D'après la reconstitution menée par Valérie Labrousse sur les lieux, l'aéronef a traversé le champ de vision de Steve Riskus pendant moins de deux secondes. L'appareil était environ à cent mètres devant lui, à une vitesse avoisinant 500 kilomètres/heure. Il est donc matériellement impossible qu'il ait pu observer dans l'instant les détails qu'il relate aujourd'hui dans son témoignage : « Je roulais sur Highway 27, le Pentagone était sur ma gauche, l'avion a déboulé de la droite, très bas, a touché un ou deux lampadaires. J'ai eu si peur que j'ai baissé la tête dans la voiture. Il était tellement près que j'ai vu précisément le bleu et le rouge de la carlingue American Airlines. »1 C'est un peu comme s'il avait vu passer un TGV juste sous ses yeux, et qu'il avait pu repérer la localisation de la voiture-bar… tout en baissant la tête.

Note:

Yellow highlight | Location: 355

Prenons un autre témoin, cité par Le Monde, et auquel Hervé Kempf nous a dit accorder beaucoup de crédit. Il s'agit de David Winslow, reporter d'Associated Press, vivant dans un immeuble de dix étages situé à proximité du Pentagone. Voici son témoignage tel qu'il a été publié par Le Monde : « J'étais de repos, ce jour-là. Je regardais à la télévision les images des attentats sur New York. A ce moment, vers 9 h 30, j'ai entendu un son énorme de moteurs d'avion — mon frère est pilote d'avion, ainsi qu'un très bon ami, je connais ce bruit2 —, je l'entendais de plus en plus fort, j'ai tourné la tête vers la droite, par la fenêtre, j'ai vu une queue énorme d'avion passer à toute vitesse, j'ai distingué un logo rouge, et puis bang sur le Pentagone, une énorme boule de feu. Je suis journaliste depuis des années, je le jurerais sur ma vie : c'était un avion. » Pourquoi Hervé Kempf attribue-t-il une telle valeur à ce témoignage dont l'intérêt est pourtant limité ? Il nous a confié trois raisons : « Premièrement, il était journaliste généraliste à Associated Press, où il y a une religion de l'exactitude. Deuxièmement, il ne travaillait pas sur des questions militaires. Troisièmement, il avait un vécu personnel auprès des avions. » Et il ajoute : « Il était en train de regarder les images du World Trade Center, il était donc psychologiquement prêt à voir ce qu'il allait voir. » C'est bien là tout le problème.

Note:

Yellow highlight | Location: 367

> Deux autres témoins, Mike Walter et Joel Sucherman, en disent plus qu'ils ne veulent en penser. Tous deux travaillent au quotidien USA Today, mais ont été séparément les témoins de l'attentat. Tous deux recourent cependant à la même métaphore : cet avion ne se comportait pas comme un avion, mais comme un missile. Joel Sucherman, d'abord, dit avoir vu depuis sa voiture l'avion passer à moins de 75 mètres devant lui, avant qu'il ne s'écrase 100 mètres plus loin dans le Pentagone. Si l'on estime, comme le veut la version officielle, que l'avion volait à plus de 300 nœuds (soit au moins 540 km/h), il a dû parcourir cette distance au maximum en 0,75 seconde. Un peu court, peut-être, pour apercevoir « un avion argenté avec les marques distinctives le long des hublots qui m'ont fait dire qu'il s'agissait d'un avion d'American Airlines ». Et il ajoute, à propos de la trajectoire de l'avion : « Celui qui pilotait l'avion n'a fait aucune manœuvre pour changer de direction. Il allait à une vitesse élevée, mais pas à un angle abrupt (« steep angle ») – presque comme un missile guidé thermoguidé (« heat-seeking ») verrouillé sur sa cible et restant exactement sur sa trajectoire (« staying dead on course ») »1. Mike Walter était lui aussi sur l'autoroute en cette heure de pointe où les voitures n'avançaient quasiment plus. En regardant par sa fenêtre, il voit alors arriver « un avion, un avion d'American Airlines. J'ai pensé : 'Ça ne colle pas, il est vraiment bas'. Et je l'ai vu. Je veux dire, c'était comme un missile de croisière avec des ailes. »2 Interrogé par Digipresse en mars…

Note:

Yellow highlight | Location: 385

> Après sa première déclaration à CNN, Mike Walter donnera deux nouvelles versions de l'arrivée de l'appareil sur le Pentagone. Le 21 mars 2002, sur LCI, il affirme que l'avion « s'est plié comme un accordéon » sur la façade. Quelques jours plus tard, il affirme à Digipresse que le Boeing « a continué sa course à l'intérieur du Pentagone, mais les ailes ne sont pas rentrées dans le bâtiment ». Selon ce journaliste, elles se sont « repliées ». L'…

Note:

Yellow highlight | Location: 478

> La présence du dernier trou de 2,30 m de diamètre s'explique par le fait que, malgré toutes ces épreuves, le nez de l'avion a continué sa course folle à travers trois édifices. C'est la conclusion du chef de projet de l'Opération rénovation du Pentagone.

Note:

Yellow highlight | Location: 480

> Selon la version officielle, les dégâts peuvent donc avoir été causés par un Boeing 757-200. Pour cela, l'avion a été capable de se désintégrer sur la façade du Pentagone, de

fondre à l'intérieur du bâtiment, de s'évaporer à 2500° et néanmoins de perforer deux autres bâtiments selon un trou d'environ deux mètres trente de diamètre…1

Note:

Yellow highlight | Location: 809

A la Maison-Blanche, la situation n'est pas plus claire. Dans les premières heures, la conseillère nationale de sécurité, Condoleezza Rice, sait seulement que « quelque chose » a frappé le Pentagone : « Dans ces premières heures de la crise, quand nous sommes sortis de la salle de commandement, les informations qu'on nous communiquait étaient assez extraordinaires. Nous venions d'apprendre qu'un deuxième avion était rentré dans la tour du World Trade Center. Et quand nous sommes sortis de la salle on nous a dit que quelque chose avait percuté le Pentagone et que quelque chose d'autre semblait se diriger droit vers la Maison-Blanche ».2 Le vice-président Dick Cheney n'est pas mieux informé. Il explique que « les premiers rapports sur l'attaque du Pentagone suggèrent un hélicoptère ou un jet privé ».3

Note:

Yellow highlight | Location: 815

Le premier à parler d'un avion est le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld. Juste après l'attentat, il quitte son bureau pour constater les dégâts. « Quand il est revenu dans le bâtiment, environ une demi-heure plus tard, raconte son assistante, Victoria Clarke, il a été le premier à nous dire qu'il était pratiquement sûr qu'il s'agissait d'un avion. Il fondait son opinion sur le morceau d'épave et sur des milliers et des milliers de pièces de métal. C'est lui qui nous l'a dit, à nous, l'équipe qui était dans la pièce. C'est donc lui qui fut le premier à nous dire qu'il s'agissait probablement d'un avion. »4

Note:

Yellow highlight | Location: 825

Etrange. Les plus hauts responsables politiques sont mis à l'abris dans des salles sécurisées, comme Condoleezza Rice et Dick Cheney, qui sont amenés dans le bunker souterrain de la Maison-Blanche. Le siège de la défense américaine est attaqué sans que personne ne puisse dire de quoi il s'agit. La situation est confuse, dangereuse. Pourtant, le secrétaire à la Défense en personne sort immédiatement après l'attentat pour observer les dégâts et expliquer que c'est un avion qui a percuté le Pentagone.

Note:

Yellow highlight | Location: 828

service d'information des forces armées fait rapidement savoir, sur le site du Pentagone, qu'il s'agit d'un « avion commercial probablement piraté ».1 Mais lors de la première conférence de presse officielle au département de la Défense, le porte-parole

de la Navy, le contre amiral Craig Quigley, dit ne pas disposer d'informations concernant ce qui est seulement nommé comme « l'avion commercial qui a dû être détourné ».2 Dans l'après-midi, le rapprochement avec le vol American Airlines 77 est suggéré à la presse par des militaires anonymes. Cette « information » se répand alors dans les médias comme une rumeur. Seul le Los Angeles Times précise ses sources : il rapporte que des officiels « parlant sous couvert de l'anonymat » expliquent aux journalistes que le Pentagone a été frappé par le vol AA 77.3 Pourtant, aucune source civile n'est venue recouper les déclarations officieuses des militaires. Les contrôleurs de l'aéroport Dulles de Washington disposent de radars primaires et déclarent seulement avoir repéré un appareil non identifié volant à vive allure vers la capitale. « Le premier contrôleur aérien de l'aéroport de Dulles remarqua à 9 h 25 l'avion qui se déplaçait rapidement. Quelques instants plus tard, les contrôleurs lancèrent une alerte selon laquelle un avion semblait se diriger directement vers la MaisonBlanche. »4 L'un d'eux, Danielle O'Brien explique alors : « La vitesse, la manœuvrabilité, la façon dont il a effectué son virage, chacun de nous dans la Salle Radar, contrôleurs aériens expérimentés, chacun de nous pensait qu'il s'agissait d'un avion militaire. »5

Note:

Yellow highlight | Location: 847

Ces sources civiles confirment donc qu'un appareil non identifié, volant à vive allure et d'une grande manœuvrabilité s'est dirigé sur Washington. Par contre, elles ne disent pas qu'il s'agit d'un Boeing 757-200 et encore moins qu'il appartient à la compagnie American Airlines. Elles pensent au contraire à un appareil militaire. Ce ne sont donc ni les contrôleurs civils, ni la compagnie aérienne qui identifient cet engin comme étant le vol AA77. L'identification de l'appareil est faite exclusivement par l'armée. De nouveau, l'unique source est militaire.

Note:

Yellow highlight | Location: 855

témoignage nécessite cependant la prudence. En premier lieu, c'est un témoignage de troisième main : il n'est pas initialement rapporté par celui qui l'a recueilli, mais par un ami de la famille et journaliste de CNN, Tim O'Brien. Celui-ci rapporte ce que Theodore Olson dit que sa femme lui a dit. En second lieu, Theodore Olson, avocat général des États-Unis, est très proche de l'administration Bush dont il constitue un soutien essentiel chaque fois qu'une difficulté se présente. C'est, par exemple, lui qui plaide la cause de George W. Bush lorsque la Cour Suprême doit décider du résultat de l'élection présidentielle de 2000. C'est lui, encore, qui défend le vice-président Dick Cheney qui refuse de transmettre des documents au Congrès lors de l'enquête sur le scandale Enron. Or, M. Olson a lui-même déclaré devant la Cour Suprême des ÉtatsUnis : « Il est facile d'imaginer une infinité de situations… dans lesquelles les officiels pourraient avoir des raisons totalement légitimes de donner de fausses informations ».1

Note:

Yellow highlight | Location: 902

> Cette nouvelle version est plus précise, mais on ne sait toujours pas à quel endroit se trouve l'avion. Theodore Olson explique qu'il voulait savoir « où était l'avion et dans quelle direction il se dirigeait ». Sa femme ne semblait pas connaître la réponse. Il est possible de supposer que l'avion dans lequel se trouvait Barbara Olson s'est écrasé sur le Pentagone. Cela reste néanmoins une supposition. Son mari en est convaincu, mais rien dans le témoignage qu'il a recueilli ne le laisse entendre. Barbara Olson n'indique qu'une seule chose : à 8 h 55, l'avion ne s'est pas crashé mais a été piraté. Cette source ne confirme donc pas que le vol AA77 s'est dirigé vers la capitale fédérale, comme l'affirme l'armée.

Note:

Yellow highlight | Location: 991

> Cette explication n'est pas crédible : le Pentagone savait pertinemment qu'un engin volant non identifié fonçait sur Washington. Le 11 septembre, en effet, la communication entre les contrôleurs aériens civils et les différentes autorités fédérales a parfaitement fonctionné. Les contrôleurs n'étaient d'ailleurs pas seulement en contact direct avec le Pentagone, mais aussi avec la Maison-Blanche. Dès 9 h 25, la tour de contrôle de l'aéroport Dulles observe un engin volant vers la capitale. « Les contrôleurs aériens de Dulles ont repéré un avion se déplaçant à grande vitesse et se dirigeant droit sur l'espace aérien interdit au dessus de la Maison-Blanche », rapporte le Washington Post.2 L'un de ces contrôleurs, Danielle O'Brien, que nous avons déjà cité plus haut, témoigne de cet épisode et précise : « nous faisions le décompte. Dix miles ouest, neuf miles ouest. Notre superviseur a décroché la ligne directe vers la Maison-Blanche et a commencé à leur donner l'information [comme quoi] un avion non identifié, se déplaçant à très grande vitesse, se dirigeait vers leur zone et n'était plus qu'à 8 miles à l'Ouest. […] Le décompte continuait 'Six, cinq, quatre', j'avais le trois déjà sur le bout des lèvres quand soudain l'avion a viré de bord. Dans la pièce, le soulagement était palpable. Ce ne peut être qu'un avion de chasse. Ce doit être un de nos gars en alerte, envoyé pour patrouiller l'espace aérien de notre capitale et protéger notre président, et pendant une seconde nous nous sommes penchés en arrière sur nos chaises, poussant un ouf de soulagement […] Nous avons perdu le contact radar avec cet avion. Et nous avons attendu. Et nous avons attendu. Et ton coeur bat la chamade alors que tu attends d'entendre ce qui s'est passé. […] Et puis on a entendu la voix des contrôleurs aériens du Washington National [Airport] dans les haut-parleurs de notre salle qui nous disaient : 'Dulles, bloquez tous les vols arrivants. Le Pentagone vient d'être touché.' »1

Note:

Yellow highlight | Location: 1,008

vice-président Cheney confirme, par ailleurs, que « le Secret Service avait établi une ligne directe avec la FAA » dès que le World Trade Center a été touché.2 D'autre part, des responsables de la FAA sont présents en permanence au sein de la base militaire de SaintAndrews qui est chargée de la protection de la capitale. « Le personnel de la Federal Aviation Administration d'Andrews est responsable des installations de l'aéroport et du contrôle de la circulation aérienne audessus et autour d'Andrews », explique le site Internet de la base. « Les hommes et les femmes de la FAA assurent le contrôle et l'entretien du réseau complexe des installations de navigation aérienne et de contrôle aérien comme une portion du système de l'espace aérien national. Leur mission est la sécurité des mouvements de la circulation aérienne dans le ciel de la nation. »3 Les militaires de Washington sont donc immédiatement mis au courant des informations dont dispose la FAA douze minutes avant l'attentat. Mais l'armée n'attend pas que la FAA la prévienne pour savoir qu'un engin se dirige sur la capitale. Elle dispose en effet de plusieurs systèmes de surveillance radar très perfectionnés, sans comparaison aucune avec les appareils civils. Le système PAVE PAWS est, par exemple, utilisé essentiellement pour détecter et suivre des engins aussi difficiles à repérer que des missiles qui volent à très basse altitude. Le PAVE PAWS ne perd rien de ce qui se passe dans l'espace aérien nord-américain : « Le système radar est capable de détecter et suivre un grand nombre de cibles mouvantes, ce qui serait le cas dans le cadre d'une attaque massive de missiles balistiques tirés depuis des sousmarins. Outre ces fonctions de communication, d'analyse et de détection, le système doit pouvoir distinguer rapidement entre les différents engins lancés, calculer leur point de tir et leur point d'impact. »1

Note:

Yellow highlight | Location: 1,025

Contrairement aux affirmations du Pentagone, les militaires savent donc parfaitement qu'un appareil non identifié se dirige droit vers la capitale. Pourtant, les militaires ne réagissent pas et les batteries…

Note:

Yellow highlight | Location: 1,061

C'est donc au NMCC, au cœur du Pentagone, et non au NORAD, que sont coordonnées les actions du 11 septembre. C'est vers ce centre stratégique que la FAA fait remonter toutes les informations concernant les avions détournés ou susceptibles de l'être. C'est vers ce point névralgique que remonte l'information selon laquelle un engin volant se dirige vers la capitale. Pourtant, c'est le NORAD qui est présenté dans les médias comme l'unique responsable. Le NMCC, lui, n'est quasiment jamais cité. Tout se passe comme si le NORAD servait de fusible, comme si un éventuel échec des opérations du 11 septembre devait lui être imputé. Au NMCC, la plus haute autorité militaire est le chef d'état-major interarmes. Le 11 septembre, cette fonction est encore remplie par le

général Henry Shelton. Mais au moment des fait, il est en route pour l'Europe, « quelque part au-dessus de l'Atlantique », précise le service d'information des armées.2 En son absence, c'est donc son adjoint, le vice-chef d'état-major qui assure la continuité de la défense des États-Unis. Depuis février 2000, cet homme est le général Richard Myers, de l'Air Force, nommé quelques jours plus tôt chef d'état-major en remplacement d'Henri Shelton. Pourtant, le général Myers n'est pas là, lui non plus. Il insiste même beaucoup sur son absence lors des événements, déclarant avoir regardé les attentats à la télévision « comme on regarde un mauvais film ».3 Lors des attaques, il est au Capitole où il aurait aperçu une télévision rapportant qu'un avion a frappé le World Trade Center. « Ils pensaient qu'il s'agissait d'un petit avion ou de quelque chose comme ça », explique-t-il. Il serait alors entré dans le bureau du sénateur Max Cleland avec lequel il avait rendez-vous. Puis la seconde tour est attaquée. « Personne ne nous a informé de cela », précise le général. « Mais quand nous sommes sortis, cela était évident. C'est alors que quelqu'un nous a dit que le Pentagone avait été frappé ». C'est seulement après les événements que le général s'est rendu au National Military Command Center.

Note: